

Alaska

On élève le boeuf musqué près de Fairbanks

Par Margaret Ness

FAIRBANKS, Alaska (PC) — Fairbanks, qui possède une population de 36 000 habitants, est la deuxième plus grande ville d'Alaska. Elle a été fondée en 1902, lorsque Felix Pedro découvrit de l'or dans la rivière Tanana.

Aujourd'hui, un bateau effectue chaque jour une croisière de quatre heures sur cette même rivière, sous le commandement du capitaine Jim Binkley, assisté de membres de sa famille. Le long de la berge, on peut voir les roues dont les Indiens se servent pour attraper le saumon. Ce poisson, qui vit dans les eaux troubles et ne peut être facilement attrapé avec des lignes ordinaires, est happé par les roues qu'actionne le courant, et glisse vers des boîtes spécialement conçues à cet usage.

Le bateau de croisière s'arrête à un camp indien où on peut voir une cabane de trappeurs et une autre où on fume le poisson. Des poissons sont également mis à sécher au soleil. Ils serviront de nourriture aux chiens d'attelage qui passent l'été à cet endroit.

Les trois fondateurs officiels de Fairbanks furent l'Italien Felix Pedro, le capitaine Barnette qui fonda une banque, et le sénateur Charles Fairbanks, de l'Indiana, qui fut plus tard vice-président des États-Unis.

Fairbanks possède le terrain de golf le plus au nord des États-Unis et, à cinq kilomètres de la ville, une université, l'Université d'Alaska, où sont inscrits 3 000 étudiants. Quelque 7 000 autres étudiants suivent les cours de cette même université à Anchorage et à Juneau.

La faculté des sciences de l'université s'occupe de plusieurs expériences, comme par exemple l'élevage des boeufs musqués.

Au XIXe siècle, les Indiens avaient fait disparaître presque entièrement ces bestiaux. L'objectif de cette ferme (qui compte maintenant 112 bêtes) est de domestiquer le boeuf musqué par un procédé de croisement sélectif, afin de mettre sur pied une industrie de la laine. La laine des boeufs musqués est filée dans l'Etat de New York et réexportée en Alaska, où des Esquimaudes en font des chandails et d'autres pièces de vêtements. Un chandail coûte \$200 environ, et il y a une liste d'attente de clients.

L'université, construite à flanc de colline, comporte 30 pavillons autour d'un jardin. Elle contient un musée de reliques indiennes et esquimaudes.

On peut y voir notamment des costumes esquimaux, tels un vêtement de cérémonie fait de laine de chèvre de montagne et d'écorce pulvérisée. Il y a des canoes, des masques, des poupées et des pépites d'or. Une pièce de cuivre, tout près de l'entrée principale, pèse 2 400 kg (5 200 livres).

On peut voir aussi la façade de la banque fondée par le capitaine Barnette.

Fairbanks est une ville culturelle qui possède une association artistique, du théâtre pour enfants, de l'opérette et du théâtre pour adultes. Il y a également un orchestre symphonique.

La plus haute température enregistrée à Fairbanks fut de 36 degrés, en 1969. La plus basse température fut de -55, en 1974.

Il y a également Alaskaland, un parc historique de 18 hectares (40 acres), qui est ouvert du 1er juin au 15 septembre.

Fairbanks connaît présentement un grand essor, non pas parce qu'on y découvre de l'or mais, plutôt, du pétrole.



SCULPTURES EN IVOIRE — Un groupe d'Esquimaux sculptent des souvenirs dans des défenses de morse, à Kotzebue, le deuxième plus grand village esquimaux en Alaska. (Photo PC)

Petite île aux mille plaisirs

L'île du Prince-Edouard est si petite que vous pourriez quitter, après le déjeuner, votre hôtel de Charlottetown, la capitale, faire le tour de la province et être de retour à l'hôtel pour le dîner.

Ce n'est pourtant pas la meilleure façon d'admirer cette région si pittoresque, ni de goûter le charme irrésistible de chaque petit village ni celui de la campagne environnante.

Parmi les attraits touristiques de l'île, mentionnons le parc national, la maison de Anne of Green Gables et le centre de la Confédération qui sont tous situés dans le comté de Queens. A quelque 400 kilomètres (250 milles) aller-retour de la capitale, le comté de Kings, le plus à l'est des trois comtés de la province, offre des aspects tout à fait différents.

Les plages chaudes qui entourent l'île sont le paradis des nageurs, des flâneurs, des chercheurs de coquillages et des amateurs de photographie.

A l'instar du Nouveau-Brunswick, l'île du Prince-Edouard possède, à Pownal, une côte ou pente magnétique. Vous conduisez votre automobile au bas de la pente, vous dégagez le frein et l'automobile monte la pente toute seule. La côte est située à 16 kilomètres (10 milles) de Charlottetown.

Le parc provincial Lord Selkirk vaut la peine d'être visité et on peut se rendre, à quelques minutes de là, au mont Buchanan et à la pointe Prime d'où l'on peut embrasser l'horizon à perte de vue.

Fantasyland, à Gladstone, est un monde de personnages féériques reconstitués dans un parc

d'amusement isolé entretenu par la province; un véritable pays des merveilles.

Le parc provincial Panmure Island que l'on peut atteindre par une chaussée, renferme une plage recherchée dans la baie de Cardigan.

Le Garden of the Gulf Museum à Montague, tout près de Panmure, offre au touriste une collection d'objets anciens. Les hôtels de la région sont accueillants, et l'été, des cours d'art sont dispensés au musée.

Un terrain de golf de 18 trous est aménagé dans le parc provincial Brudenell, à 48 km (30 milles) à l'est de Charlottetown, le long de la rivière Brudenell.

Outre une piscine, un court de tennis, une boutique, un salon-bar, des chalets et toutes les installations destinées aux familles en vacances et aux congressistes, le parc offre au touriste en quête de solitude un coin paisible et agréable.

La musée Linden Lea, à Georgetown, regorge de meubles d'époque, de gravures anciennes, de cahiers de modes victoriennes et de livres anciens.

L'établissement piscicole de Cardigan a des bassins remplis de truites mouchetées, de truites arc-en-ciel et de saumons.

A Launching Place, à l'est de Cardigan, les touristes peuvent faire une excursion en bateau à l'île Boughton où les vagues ont sculpté des formes étranges dans le roc, comme celle de Fauteuil naturel de Boughton.

Le bassin de Whitlock, non loin de Dundas, est réputé pour sa truite brune, et le port de Annandale où le courant est impétueux est

le seul des trois ports de l'île qui ne gèle pas l'hiver.

Fortune Bridge est l'un des sites les plus beaux de la région avec sa plage très fréquentée.

Souris, la ville principale du comté de Kings, a également une belle plage et c'est un coin de prédilection pour la pêche à la truite.

A quelques minutes, se trouve un refuge d'oiseaux, entretenu par le gouvernement fédéral, où se rassemble une colonie de canards noirs. Certains oiseaux préfèrent y passer l'hiver plutôt que de s'envoler vers le sud.

North Lake est considéré comme la capitale mondiale du thon. On y pêche, en eau profonde, le thon rouge qui pèse plus de 450 kg (1 000 livres). C'est un endroit réputé pour la pêche à la ligne et où abonde la truite de mer.

La ville de St. Peter's, dans la baie Saint-Pierre, fut le premier établissement européen permanent de l'île. Sous le régime français, elle faillit devenir la capitale car elle était le principal point de pêche de l'île.

Les photographes s'émerveilleront à la vue des nombreux phares qui longent le comté de Kings.

A l'intérieur des terres, les champs de pommes de terre et de tabac ont donné à l'île le surnom de Jardin du Golfe.

Ville ravissante, Charlottetown est facilement accessible par avion de Montréal, de Toronto, d'Ottawa et de Halifax. Elle est desservie par Air Canada et Eastern Provincial Airways qui offrent des circuits forfaitaires comprenant la location d'une automobile à

l'arrivée à l'aéroport.

En juillet et août, des traversiers venant de Cap Tourmentin, au Nouveau-Brunswick, et de Caribou, en Nouvelle-Ecosse, font la

navette 110 fois par jour.

Pour plus de renseignements sur les voyages organisés à l'île du Prince-Edouard, veuillez consulter votre agent de voyages.

SNEZ

Téléphonez à frais virés à:
(305) 947-6748

FESTIVAL D'ÉTÉ

\$9.50 à \$13.50 PAR PERSONNE PAR JOUR, 2 PAR CHAMBRE
DU 18 AVRIL AU 18 DÉCEMBRE.

Le prix inclut: chambre, bain privé, télévision.

BONIS

POUR LES JEUNES DE MOINS DE 15 ANS

• Transport d'autobus gratuit, au monde merveilleux de Disney, retour compris.

• 1 journée gratuite de location d'auto, avec chaque séjour de 7 jours. Les invités ne payent que la gasoil et l'assurance. 1 auto par chambre par semaine.

2 piscines, plus pataugeuse, 300' de plage sablonneuse, moniteurs pour les enfants en juillet et août, activités planifiées, club de nuit et restaurant, service de dîner face sur océan, excellente nourriture.

Les vols Super Suez via Viva Tours de Montréal, tous les samedis matin pour 7 jours et 7 nuits de soleil et de plaisir.

L'offre inclut toutes les activités du festival d'été, plus frais de transport, les transferts à et de l'aéroport, le déjeuner continental, à partir de \$249.00 par personne, 2 par chambre, pour juillet ajouter \$10.00 par personne.

VOYEZ VOTRE AGENT DE VOYAGES LOCAL.

Les places disponibles sont limitées, faites vos réservations dès maintenant. Choix de voyages durée de 1, 2 et 3 semaines.

Le Rendez Vous Des Canadiens Français
Voyez Votre Agent De Voyage
Bob Lucas, propriétaire gérant

Guadeloupe

ANTILLES FRANÇAISES

MON ÎLE AU SOLEIL

Le soleil et les plages sont là, mais ici tout le monde parle français; c'est la France sous les palmiers!

Ce qui fait le charme de la Guadeloupe c'est sans contredit le mélange de traditions françaises et d'usages créoles qui se retrouvent dans toutes les activités de la vie courante: langue, gastronomie, arts, vêtements, musique, folklore, etc. ...

Tours Mt-Royal vous offre un choix de 6 hôtels dont deux offrant des appartements/studios avec cuisinette.

Tous les hôtels sont situés sur de magnifiques plages de sables blancs.

Les départs s'effectuent de Montréal par vols directs d'Air Canada tous les samedis et tous les lundis (à compter du 20 décembre).

Possibilité de séjours de 8, 15 ou 22 jours.

A PARTIR DE \$390

(une semaine avec cuisinette)

Ce prix est minimum et peut varier selon la date de départ et l'hôtel réservé.

AUSSI DISPONIBLE CROISIÈRES "AIR-MER" A LA FRANÇAISE

Une semaine en Guadeloupe et une semaine à bord du M/S MERMOZ.

Pour de plus amples informations, nous recommandons de consulter notre brochure.

EN COLLABORATION AVEC VOTRE AGENT DE VOYAGES

CONSULTEZ-LE POUR VOS RÉSERVATIONS

TOURS MT-ROYAL

Permis: 75-01-50147

BANDES ILLUSTRÉES

M. ABERNATY



LES AQUANAUTES



SCAMP



DONALD



BLONDINETTE



HENRY



SOURIS MIQUETTE



FEUILLETON QUOTIDIEN

JACQUES GODBOUT

L'ISLE AU DRAGON

résumé

L'Isle Verte sera mise sous scellés, et ses battures seront entourées de fil barbelé que l'on a déjà commencé d'accumuler sur le quai de la rivière aux Vases par rouleaux énormes dans des baches vertes de l'armée. Tirez à vue sur tout ce qui bouge !

(7) Satan en cravate

— Puisque nous nous retrouvons par hasard ainsi au ciel, reprit Shaheen Jr, je crois que vous devriez faire un vœu...

— Qu'est-ce que vous entendez ?

— Un vœu : a wish, à cause de cette rencontre inattendue, mais aussi parce que je suis peut-être susceptible de satisfaire vos rêves... vous vous appelez Michel, n'est-ce pas ? Je me souviens très bien, et vous êtes étudiant en philosophie...

— Non, pas vraiment, c'est le nom que l'on donne à la dernière classe du cours classique, après les examens, si je les réussis, je deviens étudiant en autre chose, c'est l'université...

— Je pourrais peut-être alors vous donner quelques conseils... car je ne vais tout de même pas vous laisser (en souvenir) ma règle à calcul en ivoire... regardez comme elle est jolie (il la brandissait entre ses doigts comme une baguette d'orchestre), un cadeau

Monsieur, Sir, pensais-je in petto, pourrait-on me promettre que je n'aurai jamais à travailler dans vos bureaux sous des néons

du président de la South African Trades and Services... où en étais-je ?

— Vous vouliez me conseiller...

— Ou vous faire un cadeau peut-être !

Il me regardait avec émotion : sa générosité, à quinze mille pieds d'altitude, lui montant à la tête. Il me tendit son cigare baveux que j'éteignis pour lui dans le minuscule cendrier de l'accoudoir qu'il n'occupait pas... comment fait-on avec ces riches bienheureux ? Parce qu'au fond, ce que je souhaitais le plus, il pouvait effectivement me le donner : un espace à moi, une vieille maison de pierre avec un studio où peindre, un salon bleu où rêver, des chambres vastes et blanches où faire l'amour, un jardin immense, une grille de fer forgé calme et solennelle... un lieu-dit, nommé d'après mes pères ; une cellule où faire croître la poésie... mais ce n'était pas ce dont il parlait, je cherchais à m'établir, il voulait me lancer en orbite. Je pensais : si ce salaud m'accorde la demeure dont je rêve, je ne pourrai jamais le remercier, ni même, c'est mon côté réaliste, en payer les taxes. Peut-il m'accorder quelque chose qui appartiendrait alors au monde spirituel ? J'avais dix-huit ans !

William T. Shaheen Jr agitait au-dessus de moi son menton de vieille sorcière croquant un bonbon sûr qu'une hôtesse venait de lui offrir avec le sourire, il attendait ma réponse avec patience, ingénieur de ses bonnes œuvres suivant son bon plaisir... lui réclamer un million de dollars en parts privilégiées dans l'une de ses compagnies cotées, en bourse à Paris, Londres et New York ? Pour ne plus lire, dans les journaux, que les pages financières... ? Voulait-il me corrompre ? Avait-il peur de moi ? Je l'examinais de bas en haut sans savoir s'il n'était le diable à qui donnait donnant je devais vendre mon âme... J'avais toujours imaginé que Satan parlait anglais et portait la cravate, qu'un jour il m'offrirait de l'accompagner, mais Shaheen ne bronchait pas, ah ! si j'avais eu en ma possession quelques gouttes d'eau bénite pour le faire sursauter ! L'eau bénite sur la peau du diable s'évapore comme sur un poêle à bois chauffé à blanc...

Monsieur, Sir, pensais-je in petto, pourrait-on me promettre que je n'aurai jamais à travailler dans vos bureaux sous des néons

blafards ? Que je n'aurai jamais à mettre les pieds dans vos salles d'administration de papier, trente minutes pour manger, trente minutes de shopping à la course dans le magasin d'à côté qui vous appartient aussi comme par hasard, la cloche, le sandwich, la paperasse, jarretières noires sur bras de chemises blanches... William T. s'agitait de plus en plus sur le bras du siège et tapotait le dossier nerveusement, sa bonne oeuvre mettait du temps à s'épanouir, comment le rassurer sans me détruire ?

— Monsieur, Sir, dis-je, je ne vous demanderai aucun bien matériel, ni maison, ni bateau, ni voiture, ni même de déposer en mon nom de l'argent in trust, je voudrais plutôt que vous orientiez mon avenir : dans quelle direction croyez-vous que je devrais poursuivre mes études ? Pourrais-je espérer un jour devenir, dans un projet, votre humble associé... ?

Il n'en demandait pas tant, ah ! eussé-je été son fils ! Alors le trou du cul se mit à me parler de pollution, un mot qu'il dégustait comme pâte d'amande, il parlait d'écologie aussi, de l'avantage inouï que le capitaliste pourrait bientôt trouver à salir un emplacement grâce, disons, aux déchets industriels d'une compagnie de papier comme cette Consolidated Bathurst, qui déverse ses produits chimiques dans une rivière saine jusqu'à ce qu'elle en meure pour ensuite (même s'il fallait pour cela noyauter les Associations de pêcheurs, à la ligne et les Clubs 4H) obtenir du "public", ainsi lésé, par son gouvernement, un contrat juteux dont l'objectif serait de dépolluer le même cours d'eau, "thèse : polluons, antithèse : dépolluons, synthèse : notre profit à chaque extrémité de la chaîne industrielle..."

Mais, m'apprit William T. Shaheen Jr, pendant que nous survolions Calgary, ce n'était là qu'une partie infime des champs d'avenir qui se dérouleront devant nos appétits croissants et notre compétence indiscutable... "vous devriez, me déclara-t-il, devenir ingénieur, un jour nous nous associerons (il rit), et alors votre fortune sera faite ! Car moi William T. Shaheen Jr, j'ai eu le génie d'ajouter la dimension de la terreur à ce cycle d'industrialisation contre nature, puis d'interaction nature-chimie, c'est ainsi que j'ai conçu les DAC..."

Les DAC, m'apprit alors le

président de P & T, procédèrent de la terreur atomique comme leur nom l'indique (Dépotoirs atomiques contrôlés), terreur que nous n'avons aucun besoin d'attiser puisque les essais nucléaires que font les grandes puissances, depuis le champignon d'Hiroshima jusqu'aux explosions souterraines, l'escalade, la course aux armements, la guerre froide, tout contribue à garder présente à l'esprit de chacun la Grande Peur de la fin soudaine du monde, de l'apparition de la boule de feu de l'Apocalypse, de la férocité des armes à hydrogène, de la cruauté des luttes bactériologiques, du silence nu d'une ville dont tous les habitants en quelques minutes peuvent mourir silencieusement sans que l'ennemi donne signe de vie, un peu de pollen dans l'air, des pulsions de laser, des armes propres, aucune perte matérielle, aucun survivant, car qu'a-t-on besoin d'esclaves depuis l'automatisation ? Et qui peut se permettre de nourrir des prisonniers au prix où est aujourd'hui l'acre de légumes ? Aucun gaspillage en somme : les gens ont peur. Un tout petit discours les enflamme et nous enrichit...

— Vous entendez que les gouvernements font votre publicité ?

— Ils entretiennent une crainte essentielle : celle de la fin du monde.

— Et vous, qu'est-ce que vous offrez ?

— Nous sommes au service du public, comme l'Eglise, puisque les gens ont peur de la mort, de l'enfer atomique, nous offrons un viatique, un dépotoir contrôlé, nous faisons intervenir la dimension rationnelle qui a de tout temps séduit l'Occidental, la peur enfantine est chez nous mise en bouteille, placée sous contrat, bien entendu nous ne pouvons l'éliminer complètement, ce serait (il rit à gorge déployée en se frottant les gencives du bout de l'index), ce serait mauvais pour le commerce ! Mais enfin !

— Vous vous présentez comme une compagnie humanitaire ?

— Nous versons des sommes rondellettes aux œuvres de charité, aux rapatriements d'orphelins, à la Croix-Rouge...

— Vous croyez que je devrais poursuivre mes études dans le Génie et me diriger...

— Oui, répliqua-t-il sèche-ment, voilà l'avenir qui s'ouvre désormais aux investissements pécuniaires et humains, jeune homme, si vous avez les yeux vifs et bon estomac, il vous faut préserver notre planète de la folie des hommes...

Wow ! Wahou ! Yabadabadoo ! C'était, en quelque sorte, de façon scientifique un Retour à la Terre ! Sac ! L'imprévu ! Moi qui, au fond, ne en ville, détestais la campagne ! Un retour à la nature ! Tabaslaque ! Une tentation du diable lui-même : tout ce paysage que vous dominez pourrait être votre royaume ! Les petits oiseaux, le soleil, les fleurs et l'atome ! Cibole ! Le murmure discret du ruisseau ! Le gazouillis des passereaux ! La danse des éphémères ! Le lac calme comme eau bouillie ! Et tout cela comme si je piétinais des charbons ardents ! Droit au cœur du Problème ! M'apparaissait soudain le rôle de sauveur que j'aimais bien dans les salles noires de cinéma, mais cette fois, pour de vrai, suggéré par un producteur ! Batèche ! Les nuages empourprés ! L'horizon débouché ! Les aubes de braise ! Les durs vents d'automne ! Les pluies chaudes ! Les feuilles qui virevoltaient comme papillons fanés ! Les matins accroupis dans la rosée ! Les neiges folles comme poussières de vadrouille ! Sac ! Sacrement ! Saint-Sacrement ! Ebloui !

J'étais tout bonnement ébloui par une vision d'avenir rocambolesque : ces Américains qui ne connaissent pas le vin en savent tout de même un bon bout sur l'art de faire de l'argent avec les sentiments ! Ils énervent et passent à la caisse... Ebloui, ému, bouleversé, mes dix-huit ans en chame-de, raisonnez tambours ! Mes auteurs classiques dépassés sur leur gauche, mes philosophes préférés battus au poteau d'arrivée, par un financier qui du pouce remontait les poils de sa moustache en ouvrant les portes de Fort Knox, M. le Président, qui savez viser au cœur de nos tragédies, je vous salue bien bas.

- A SUIVRE -

L'ISLE AU DRAGON de Jacques Godbout est publié aux Editions du Seuil.

demain
Poissons-sondes

BANDES DESSINÉES

EN COLLABORATION AVEC

Vidéo Presse

LE QUOTIDIEN

DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

CHIBOUGAMAU—CÔTE-NORD

VOTRE JOURNAL PRÉFÉRÉ!

ALEXIS LE TROTEUR

"La Corrida bleue"



Suite la semaine prochaine.

AILE-MAGANÉE SHOW



Suite la semaine prochaine.

LES HOMMES AU POIGNARD



SILIUS EST TROP LOYAL POUR SOUPÇONNER UN SOLDAT. UN SUPÉRIEUR (CELERE EST UN TRIBUN LATICLAVE DE LA CLASSE SÉNATORIALE) DE MENTIR AUSSI EFFRONTÉMENT...



SUSY LA ROUSSE

EN COLLABORATION AVEC VIDEO-PRESSE



NOÏROT, ENTRE CIEL ET TERRE, SE SAUVE PAR LA PORTE QUI S'OUVRE À CE MOMENT-LÀ ET PASSE DEVANT LE NEZ DE BETTY LA BONNE ARRIVANT AVEC LE PLATEAU DU GÔTER.



Suite la semaine prochaine.

JEUNE DE 10 A 14 ANS
(filles ou garçons)

on demande des

CAMELOTS

Tous ceux qui seront choisis recevront un cadeau après la première semaine!

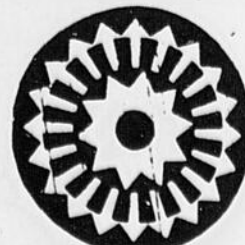
INSCRIVEZ-VOUS

Communiquez aux heures de bureau du lundi au vendredi de 8h.30 à 5h.

LE QUOTIDIEN

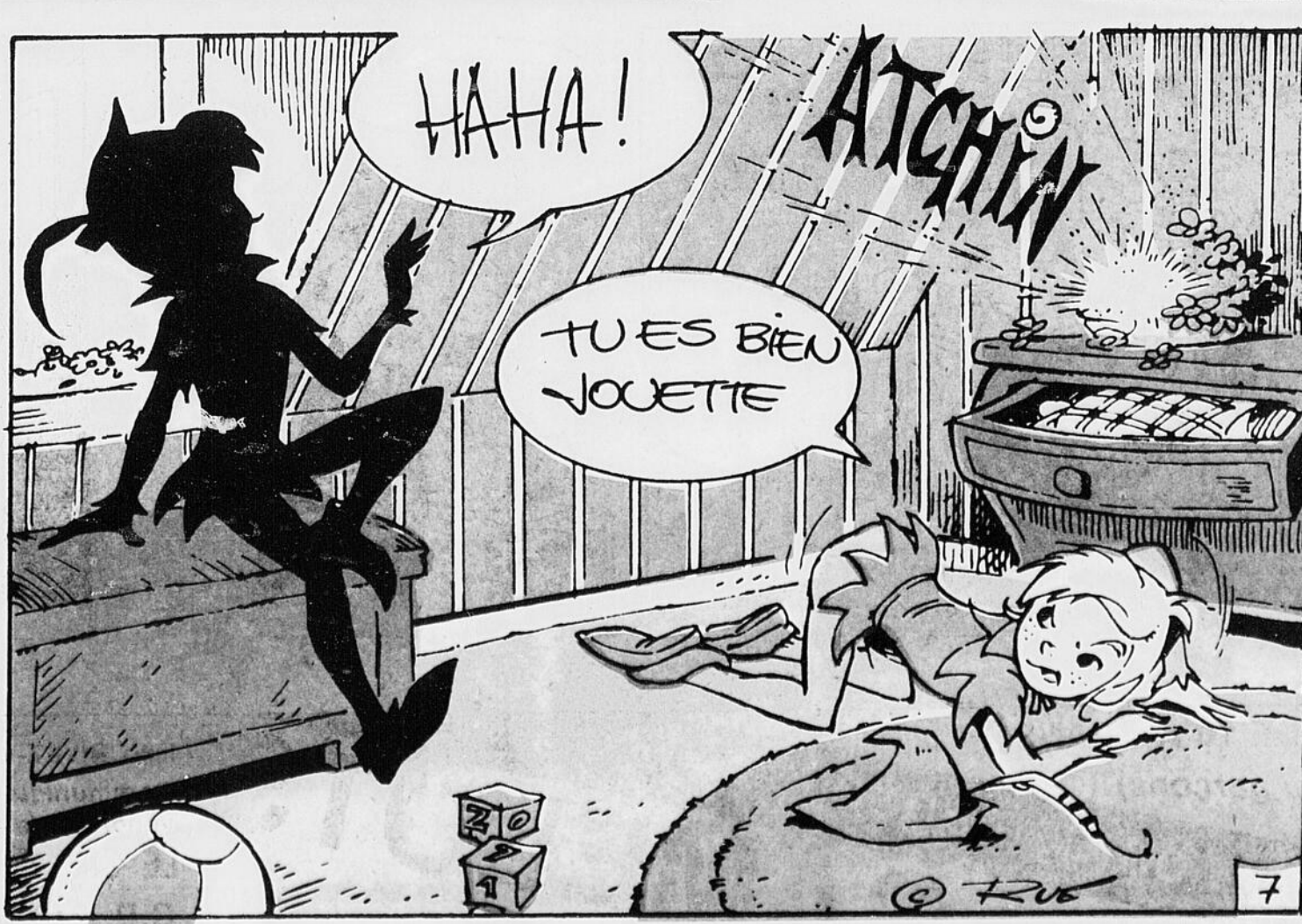
C.P. 218, Chicoutimi

Secteur Saguenay: 545-4864
Aima et environs: 662-7829
Dolbeau et environs: 679-3832
St-Félicien et environs: 679-3832



Peter Pan

EN COLLABORATION AVEC VIDEO-PRESSE



L'ÎLE MYSTÉRIEUSE

EN COLLABORATION AVEC *Vidéopresse*

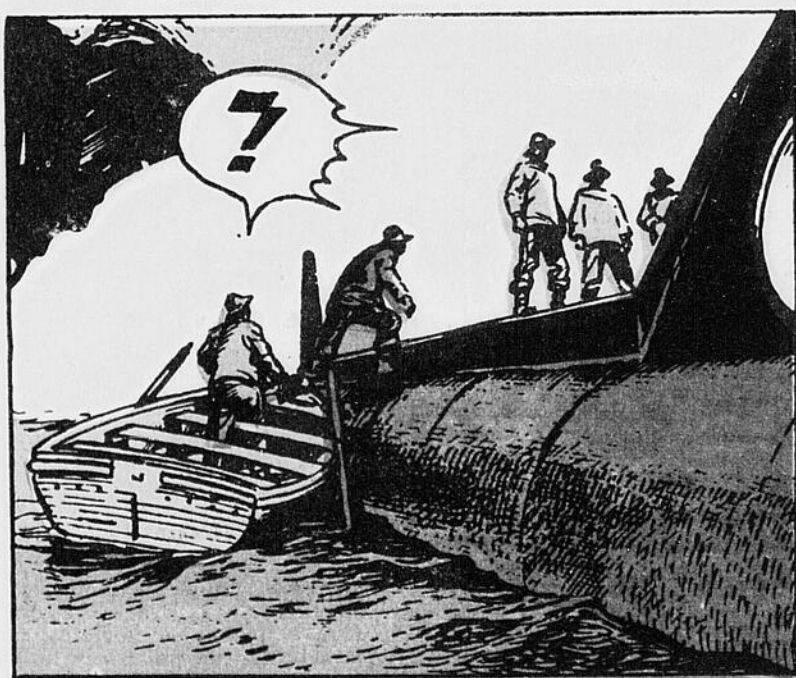
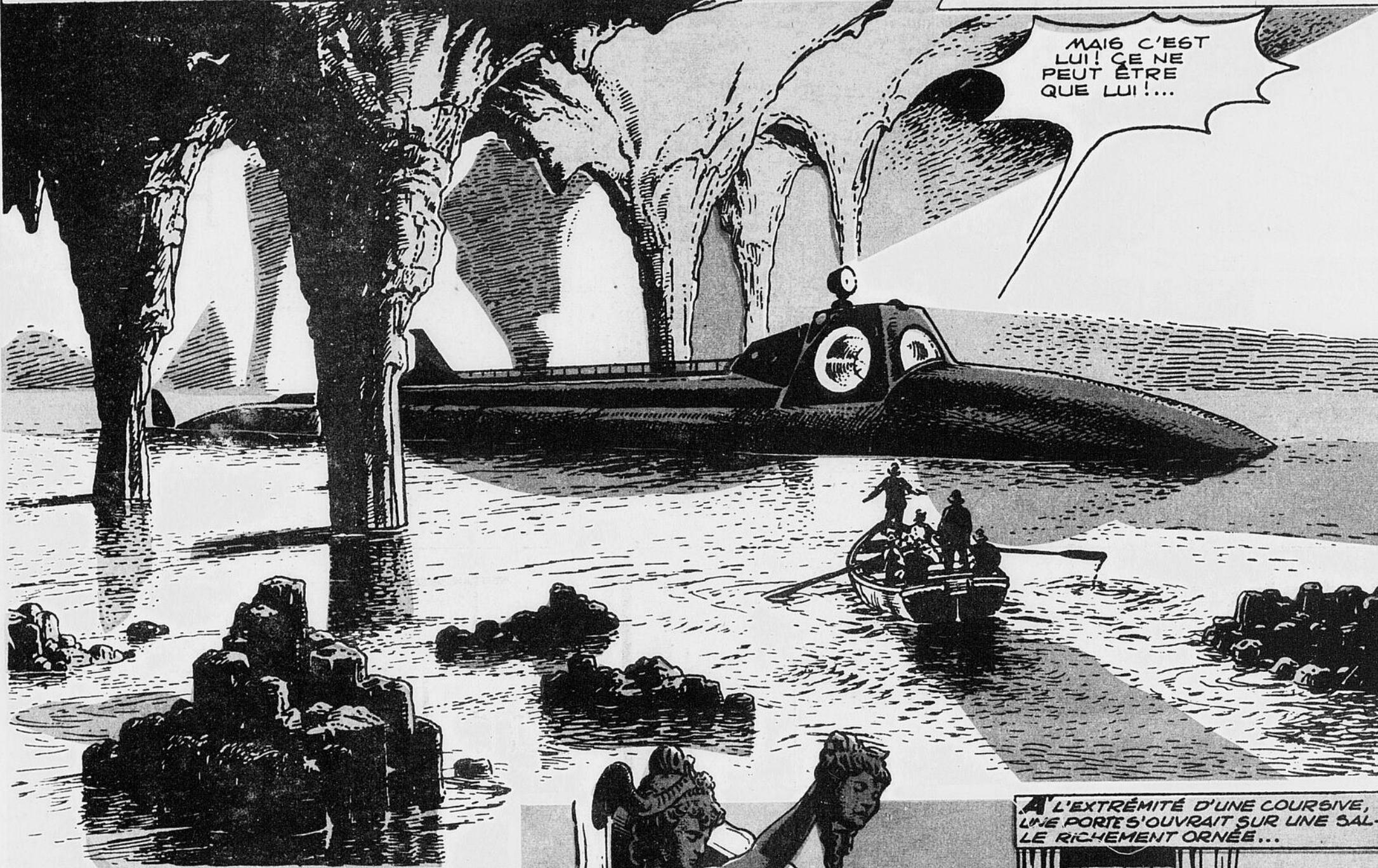
ROMAN DE JULES VERNE
DESSINS DU PROF. F. CAPRIOLI

L'auteur

Jules Verne, né à Nantes (France), en 1828. Romancier à la fantaisie bouillonnante, attentif aux grandes découvertes scientifiques de son siècle, il sut anticiper par son intuition certaines inventions que le nôtre devait réaliser. Sa plume facile et heureuse autant que sa fantaisie nous enchantent encore aujourd'hui.

Le professeur F. Caprioli, un des plus grands maîtres actuels de la bande dessinée, donne un visage à Cyrus Smith, Gédéon Spilett, Pencroff, Harbert, Nab... Il n'a pas besoin de présentation: ses dessins parlent... On n'a qu'à observer l'expression des figures, la façon dont le peintre travaille les traits en noir, l'harmonie des couleurs... On reconnaît facilement la main d'un véritable artiste.

LE CANOT AVANÇA PENDANT UN QUART D'HEURE ENCORE. D'UN TRAIT, UNE VIVE LUMIÈRE ILLUMINA L'ÉNORME CRYPTÉ. AU CENTRE DU LAC, UN LONG OBJET FUSIFORME FLOTTAIT À LA SURFACE DES EAUX. L'ÉCLAT QUI EN SORTAIT S'ÉCHAPPAIT DE SES FLANCs, COMME DE DEUX GUEULES DE FOUR QUI EUSSSENT ÉTÉ CHAUFFÉES AU BLANC SOUDANT. CYRUS SMITH S'ÉTAIT LEVÉ, EN PROIE À UNE VIOLENTE EXCITATION. IL S'EXCLAMA...



ÉTENDU SUR UN RICHE DIVAN, ILS VIRENT UN HOMME QUI NE SEMBLA PAS S'APERCEVOIR DE LEUR PRÉSENCE...



Suite la semaine prochaine.

LE BRICOLAGE

Ma maison

Cette maison, dont les lignes rappellent la chaleur des chalets suisses, est bien adaptée à notre climat. Sa principale caractéristique, et qui plaira à beaucoup de familles, est une mezzanine.

En effet, le salon et la salle à manger sont complètement ouverts sur le passage qui donne accès aux pièces à l'étage. Les poutres sont donc apparentes, ce qui confère un cachet tout à fait particulier, et de rusticité, à ces pièces dont l'une est rehaussée d'un foyer.

La cuisine est suffisamment grande pour y placer un mobilier de cuisine. Par contre, la laveuse et la sécheuse devront être installées au sous-sol, à moins de réaménager la cuisine pour gagner de la place à même la salle de toilette.

Le carré de la maison est de 30 pieds

par 26. Une chambre est au rez-de-chaussée tandis que les deux autres sont à l'étage avec la chambre de bains. Sur la façade avant, au haut, il y a une fausse fenêtre et une fausse galerie.

Le plan, qui porte le numéro 24, prévoit la construction d'un abri d'auto. Si le propriétaire pense installer des panneaux temporaires pour empêcher l'accumulation de neige en hiver, il est préférable alors d'installer une base de la construction de la maison pour pouvoir ancrer solidement ces panneaux.

C'est l'Atelier Le Corbusier du Lac Beauport qui a dessiné les plans tandis que la quantité des matériaux requis a été évaluée par le constructeur Gilbert Vallée du même endroit. Le plan coûte \$25 pour la première copie et \$5 de l'unité additionnelle.

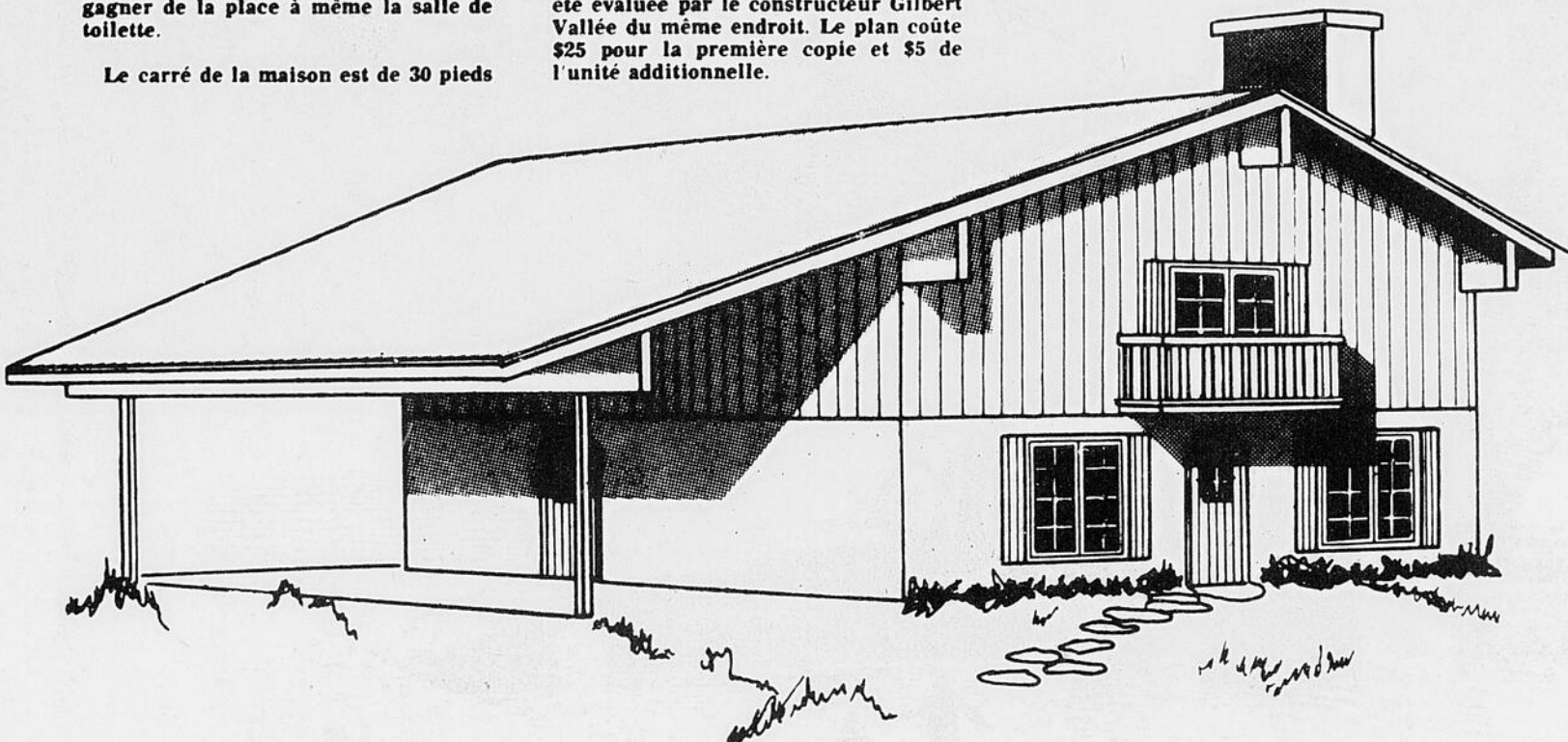
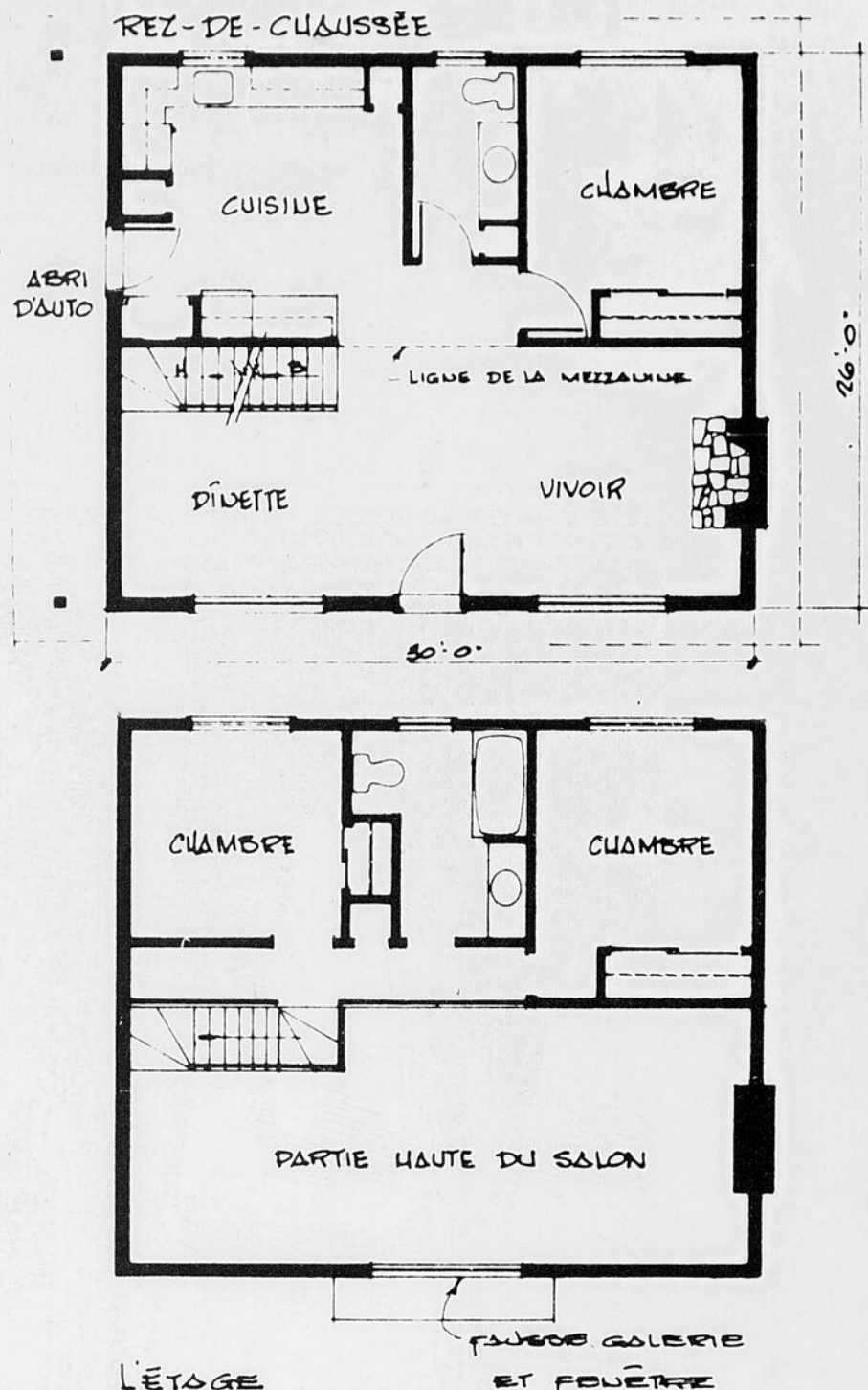
LE QUOTIDIEN,
316, Labrecque,
Chicoutimi,
Québec.

Veuillez me faire parvenir le plan de maison

No 24 à \$25.00
.....copies à \$5.00

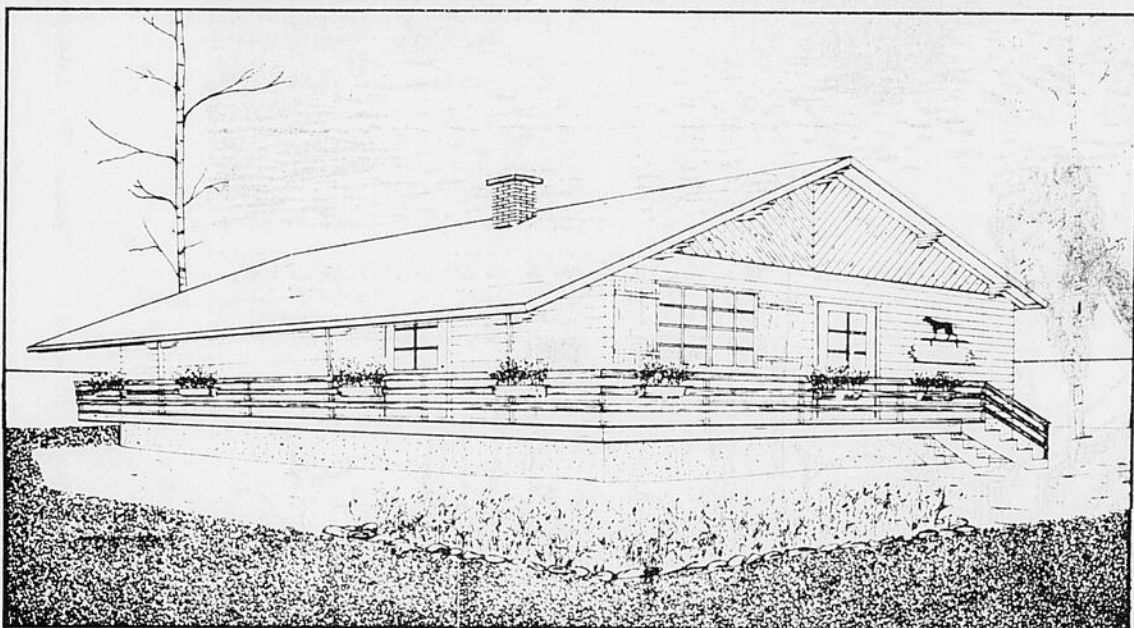
Chicoutimi, mon adresse est :
Lettre d'ordre de : **LE QUOTIDIEN**

Nom :
Adresse :
Ville :



Le Belabri

Chalet de 20' x 24'



Tous droits réservés: Les Editions J.M. Doré Inc.

Même si la popularité croissante de la roulotte semble vouloir déclasser celle du chalet, celui-ci n'en demeure pas moins un actif que plus d'une famille rêvent de posséder un jour.

C'est à l'intention de ceux qui nourrissent ce rêve que je présente la suggestion suivante.

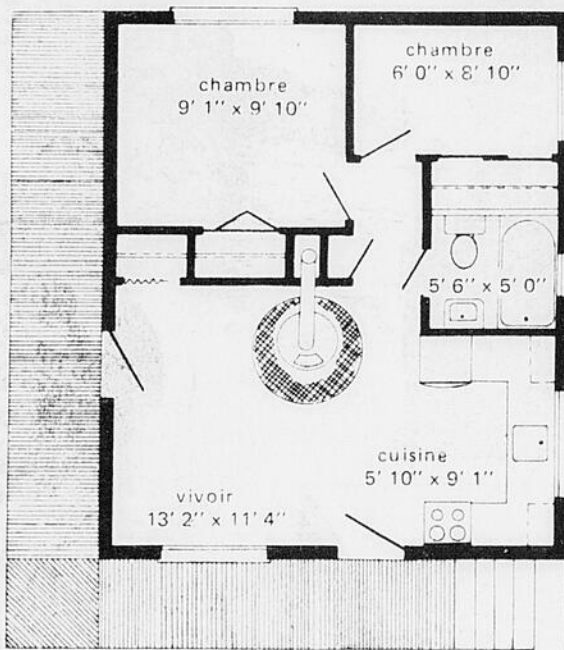
Voici quelques autres bonnes suggestions de bricolage; vous pouvez vous procurer ces plans!

Chalet familial par excellence; d'ailleurs à la fois conventionnelle et exclusive, il est tout indiqué pour les familles moyennes, vu ses deux chambres à coucher, sa salle de bains complète et son vaste vivoir donnant directement sur la cuisine.

L'illustration montre la façade avant et le côté gauche de ce chalet, que caractérise

une galerie toujours appréciée. Ce chalet s'accommode d'un terrain ordinaire et peut être placé dans le sens de la longueur ou de la profondeur en changeant l'emplacement de l'escalier et de la galerie.

Les chambres sont munies de garde-robe. Une lingerie se trouve commodément située entre les portes de ces chambres. La section cuisine est vaste et permet de ranger tout le nécessaire, côté repas, pour



une famille de deux, trois, ou quatre enfants. Les fenêtres, agrémentées de contre-vent, sont élevées afin de faciliter la disposition des meubles.

Si vous projetez construire un chalet, ce plan vous assistera grandement, même si vous devez le modifier quelque peu afin qu'il convienne mieux à vos besoins.

Mon plan no 3002 que je vous offre donne: les divisions des pièces, les détails des quatre côtés du chalet, détails de l'escalier, du mur, le plan des solives, détails des charpentes, des armoires de cuisine, etc.

omer michaud

les trucs du bricoleur

Règle improvisée pour les angles

Il est possible, à l'aide d'une règle pliante de deux pieds et d'une autre ordinaire, de déterminer l'angle voulu quand vous n'avez pas d'outil pour y arriver. Il suffit de plier la règle pliante et de mesurer les deux extrémités à l'aide de l'autre règle. La grandeur de l'ouverture, à ces deux extrémités, correspond à un angle qui est toujours le même. A titre d'exemple, à une ouverture de 12 pouces vous obtenez un angle de 60 degrés. Voici d'ailleurs un tableau illustrant l'angle correspondant à l'ouverture:

Ouverture	Angle	Ouverture	Angle	Ouverture	Angle
2	3 32	10	4 5 16	20	5 13 32
3	1 8	15	4 3 8	21	5 19 32
3	1 2	16	4 19 22	22	6
3	9 16	17	4 25 32	23	6 7 32
3	3 4	18	5	24	8
3	15 16	19	5 1 16	25	10 1 8
					50
					12
					60

Perçage de trous

Quand vous utilisez une perceuse électrique ou un vilebrequin pour percer un trou, n'oubliez pas d'appuyer l'envers de la planche à percer avec une planche de rebut; ainsi, vous éviterez l'effilochage à la sortie de la meche.

Bougies brillantes

Lorsque vos bougies sont ternes, trempez-les dans une solution d'eau savonneuse très froide; après, rincez-les et passez sur toute leur surface un peu d'alcool à brûler (du genre pour les fondues).

Nettoyage de poutres

Les poutres de votre maison sont noircies par la fumée. Dans un tel cas il s'agit d'une saleté grasse. Pour les nettoyer, il est donc préférable de commencer par un shampooing V 33; ensuite, appliquez une eau ammoniacale (25% alcali — 75% eau). Rincez à l'eau claire et laissez sécher. D'autre part, si vous voulez éclaircir le bois foncé par le temps et lui rendre son aspect naturel, enduisez-le d'eau oxygénée à 20 ou 30 volumes. Laissez agir de 10 à 15 minutes et nettoyez le tout à l'aide d'une brosse dure. Vous pouvez aussi utiliser un produit spécial appelé "color-bac".

Clouer à coup sûr

En émoussant la pointe d'un clou par un léger coup de marteau, on lui permet de pénétrer dans le bois sans le fendre. Pour le rendre difficile à arracher, on le trempe dans une solution de sel de cuisine, avant de le clouer, ce qui provoque la rouille du clou.

Pour l'herbier

Certains adorent les séjours en forêt sans que ce soit pour chasser. Souvent, ils consacrent leur temps à collectionner différentes choses, comme les nervures des feuilles, à titre d'exemple. Je vous donne donc quelques précisions à ce sujet. Après la chute des feuilles, souvent on trouve dans l'humus une trame fragile; cette résille, presque impalpable, résiste rarement à la manipulation la plus habile. On peut pourtant obtenir de façon plus simple le meilleur résultat. Ramassez une feuille saine et faites-la sécher à plat dans un livre. Ensuite, placez-la sur un buvard épais et tapotez-la à petits coups avec une brosse à linge. Les cellules se détacheront et il ne vous restera que les nervures. Vous pouvez les conserver ainsi dans un herbier ou en faire d'élégantes inclusions sous plastique ou des motifs d'abat-jour en les collant avec du vernis.

fais-le toi-même

c'est si facile, avec un plan de bricolage signé Jean-Marc Doré

Outre les instructions faciles à suivre, ces plans comprennent la liste des matériaux requis, les patrons à tracer en réelle grandeur, les schémas de débitage avec photos illustrant les différents stades de réalisation.

Pour commander ces plans, remplissez simplement le bulletin de commande et postez-le moi à l'adresse indiquée. Les prix incluent la taxe de vente s'il y a lieu.



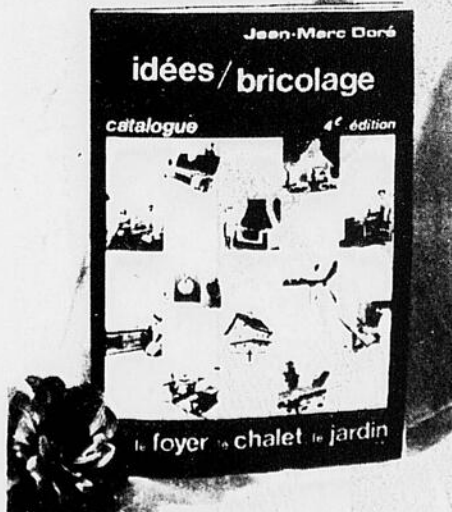
SCIEUR DE BOIS (moulin à vent)

Plus il vente, plus ce petit homme travaille fort. Mécanisme simple, réalisable par l'amateur sans complication. Suggestion de couleurs incluse. Plan no 232 ... \$3.24



CHAISE LONGUE

Offrant plusieurs positions du dos, elle assurera votre confort. De construction solide, elle utilise des coussins de dimensions courantes. Plan no 976 ... \$3.00



"idées/bricolage"

Nouvelle dans sa présentation, la 4e édition de "idées/bricolage" l'est encore plus dans son contenu.

Près de 400 projets de bricolage vous y sont suggérés. Plus de 60 nouveaux projets sont maintenant disponibles, dont une série complète sur la "symphonie".

Si vous avez déjà utilisé de mes plans, vous le savez, mais pour les autres, je précise: chacun de ces plans a été réalisé dans mon atelier; donc je sais que les plans que j'offre aux bricoleurs sont réellement réalisables, avec un minimum d'outils et nécessitent le minimum de matériaux.

Ce catalogue vous est offert à \$1.00 seulement. Comme il vous faut le vôtre, commandez-le donc dès aujourd'hui!



JARDINIÈRE

Vous la placerez le long de votre trottoir ou dans votre patio. Elle mesure 4 pieds de long sur 21" de large. Modèle décoratif nécessitant peu de matériaux. Plan no 464 ... \$2.70

Jean-Marc Doré
562 rue Dollard, Québec, Qué., G1N 1P4

Nom :

No et rue :
Municipalité : Comté ou
ou ville : province :

S.V.P. Code postal :
me faire parvenir les items marqués d'un "X"

.... plan no 232 à \$3.24
.... plan no 464 à \$2.70
.... plan no 976 à \$3.00

.... plan no 3002 à \$6.00
.... catalogue
"idées/bricolage" à \$1.00

Prière d'ajouter \$0.20 si vous payez par chèque

Montant inclus : \$ mandat poste ☐ chèque ☐

LE QUOTIDIEN

DOSSIER

La roue économique tourne à rebours au Québec

La situation économique du Québec se détériore à chaque jour suivant toutes les apparences d'un mouvement cumulatif à la baisse qui risque de tourner en déroute d'ici quelques mois, si des mesures énergiques ne sont pas prises dès maintenant pour l'arrêter. Sous une surface qui résiste grâce aux projets d'investissements et de construction déjà commencés et non encore terminés, il semble se faire un vide comme sous la neige au printemps, par suite de l'arrêt ou de l'ajournement de nouveaux projets, par suite des difficultés croissantes d'exploitation que rencontrent les entreprises.

Les perspectives pour 1977 sont donc très mauvaises. Sans même tenir compte des effets d'accélération à la baisse dont je viens de parler, plusieurs observateurs fixent à 3% seulement la hausse du produit provincial brut réel pour 1977, ils prévoient la création d'à peine 18.000 emplois nouveaux, avec pour conséquence un nombre de chômeurs atteignant 300.000 personnes soit 12% de la population active. Enfin ces mêmes observateurs s'attendent à un taux d'inflation d'environ 8%, représentant une hausse plus rapide des prix qu'en 1976. Quoique très incomplètes et souvent subjectives, les enquêtes les plus récentes sur les intentions d'investir ou sur le climat relatif aux investissements au Québec confirment toutes une détérioration très marquée de la situation. Je pourrais citer le Financial Post, le Conference Board et cette lettre d'une maison d'affaires belge qui m'est tombée sous les yeux hier et qui est intitulée Québec libre: une raison de plus pour ne pas investir au Canada.

Je noterai en passant que les statistiques d'emploi relativement favorables citées dans le message inaugural du Premier ministre n'ont, malheureusement pour nous, aucune signification de tendance. D'abord parce que les données trimestrielles observées sont très largement dominées par celles d'un seul mois soit janvier 1977, ensuite parce que ces données de janvier sont de toute évidence accidentelles et qu'elles comportent des anomalies d'ordre statistique, enfin, parce qu'en période de récession comme nous le sommes, le Québec a toujours l'habitude de faire meilleure figure que l'Ontario. Les données de chômage pour le mois de février viennent confirmer ce jugement. Le taux de chômage au Québec est remonté à 9,7% sur une base désaisonnalisée et à 11,3% en réalité.

Les mesures budgétaires

C'est dans les plus brefs délais et de toute urgence que le gouvernement doit s'attaquer aux problèmes actuels de la construction et du chômage. Contrairement aux vues pessimistes et parfois d'inspiration partisane de certains économistes, le gouvernement du Québec peut contribuer de façon très significative à la relance de l'économie, les ressources fiscales du Québec sont importantes. Or, il a été démontré depuis longtemps déjà qu'en régime de taux de change fixe comme nous le sommes, en regard aux autres provinces, la politique fiscale peut jouer un grand rôle dans la stabilisation.

Ce sont l'ampleur du déficit budgétaire et l'origine de son financement qui détermineront le degré de stimulation provoqué par l'Etat. Déjà, le déficit budgétaire de l'année fiscale en cours est considérable mais, à mon avis, il devra être aussi élevé au cours des prochains mois. D'ailleurs, voudrait-on faire autrement qu'on ne le pourrait probablement pas. En outre, il sera nécessaire de financer ce déficit par des emprunts extérieurs. Il faut bien se rendre compte en effet qu'un déficit financé au Québec même, annulé en grande partie son effet de stimulation. A cet égard, je suis surpris qu'en certains milieux, même spécialisés, on réclame simultanément une politique fiscale expansionniste et un financement intérieur, notamment par la Caisse de dépôt et placement. Si ce gouvernement veut bien attacher la plus haute priorité à la lutte au chômage, il devra aussi se résoudre à emprunter sur les marchés extérieurs, sinon, nous devons conclure qu'il attache plus d'importance à l'auto-suffisance financière qu'au sort des chômeurs et à la perte de production qui s'ensuit.

A l'ampleur et au financement du déficit budgétaire, on peut ajouter un autre élément à la politique fiscale à envisager. Partant de l'hypothèse que le déficit budgétaire de la prochaine année fiscale devrait être analogue à celui de cette année, il serait nécessaire

de réduire la progression des dépenses publiques pour compenser le ralentissement des rentrées fiscales. Il serait même souhaitable de réduire les impôts puisque le Québec est la province la plus lourdement taxée au Canada. Quoi qu'il en soit, la réduction des dépenses est indispensable à mes yeux dans les circonstances actuelles. En outre, la composition de ces dépenses devra être modifiée de façon à permettre malgré tout, la mise en oeuvre du programme de création directe d'emplois temporaires annoncée dans le message inaugural. Il y a déjà quelques années que je suggère de créer des emplois publics temporaires à l'intention des chômeurs à même les prestations d'assurance-chômage et d'aide sociale. Au Québec, quelques expériences ont été conduites en ce sens au début des années 70. De son côté, le gouvernement fédéral a déjà décidé de consacrer ici quelque 80 millions de dollars à cette fin. Le gouvernement du Québec doit donc s'engager résolument dans cette voie. En pratique, cela signifie qu'il doit mettre fin à d'autres programmes de dépenses, qu'il doit différer l'application d'autres mesures, si louables, et si généreuses soient-elles, pour dégager les crédits nécessaires et mettre les gens au travail.

Dans les circonstances difficiles que nous traversons, cependant, le budget ne suffira pas.

Une autre opération, beaucoup plus difficile, me paraît essentielle.

Ce qui est en cause, ce sont les anticipations, les craintes ou l'insécurité des agents économiques.

A la faible conjoncture de 1977 s'ajoute au Québec un élément d'incertitude supplémentaire que le gouvernement actuel a suscité et qu'il lui appartient d'effacer dans les plus brefs délais. Pour m'en tenir aux aspects économiques de la situation, je dirai qu'un grand pas pourrait être franchi à cette fin si ce gouvernement s'engageait ferme à respecter les mécanismes du marché, sinon, à en étendre le champ d'application, s'il s'engageait ferme à diminuer le poids de l'intervention gouvernementale dans l'économie, et si enfin, il manifestait par des décisions et des gestes concrets que la priorité est réellement accordée à l'emploi et au développement économique.

Plus généralement, c'est le devoir d'un gouvernement de veiller à éliminer la crainte, l'inquiétude et l'attentisme, de veiller à construire, suivant l'heureuse expression d'un auteur, une "Société de confiance" pour tous les citoyens, qu'ils soient pauvres ou riches, qu'ils soient hommes ou femmes, qu'ils soient jeunes ou vieux, qu'ils soient francophones ou anglophones.

Le ralentissement démographique

Cette analyse et ces orientations seraient incomplètes si elles n'allaient pas au-delà des préoccupations que la conjoncture peut nous inspirer aujourd'hui. Les problèmes économiques du Québec ont en effet d'autres dimensions de nature plus profonde. J'en mentionnerai deux: le ralentissement de la croissance de la population et la faiblesse de la productivité du travail.

De 1968 à 1975, la population du Québec a augmenté au rythme de 0,7% par an, celle de l'Ontario au rythme de plus de 2% par an. Pour l'année 1975, ces taux auraient impliqué un accroissement de 41.000 habitants au Québec et de 167.000 habitants en Ontario, soit quatre fois plus. Cet écart s'est un peu rétréci depuis 1974, mais il demeure important. Ce ralentissement est dû en partie à la brusque chute de la natalité au Québec, depuis 1960, mais il tient aussi à des mouvements d'émigration très préoccupants. Alors que le Québec avait l'habitude de compter sur une immigration nette de plus de 20.000 habitants par an, puis d'environ 15.000 habitants par an, au début des années 60, il a accusé un solde migratoire négatif, de 1968 à 1976, qui s'élève à 68.000 habitants. En d'autres termes, on a enregistré un excédent de 68.000 départs sur les arrivées dans cette province. Comme le nombre d'immigrants admis au Québec s'est élevé à 243.000, au cours de cette période, les départs effectifs et réels du Québec ont donc atteint 311.000 habitants.

On devra s'interroger longuement un jour sur les véritables raisons de cet exode tragique. Les motifs étroitement économiques ou conjoncturels ne suffisent pas à expliquer l'ampleur du phéno-

mène. Il n'est pas davantage possible d'en imputer la responsabilité au gouvernement fédéral, puisqu'au cours de cette période, les transferts nets de ressources, en faveur du Québec, ont nettement augmenté. Je sais que certains invoqueraient les changements apportés à la politique commerciale dans les années 60.

Mais comme le tarif est le même à travers le Canada, pour tout produit particulier donné, comment donc, ce tarif uniforme pourrait-il conduire à un déplacement d'activité d'une province à l'autre?

Quant au régime du fédéralisme, il n'est certainement pas en cause, puisque, quelques années auparavant, ce même régime permettait au Québec d'exercer une forte attraction démographique. Sans exclure tout à fait les considérations économiques, j'en viens à penser franchement que l'émigration nette des neuf dernières années peut être imputée en bonne partie à l'évolution de la situation politique au Québec et notamment, à l'inquiétude causée par le séparatisme.

En dépit de ces migrations considérables et inquiétantes, on doit noter encore que la proportion de la population totale qui occupe un emploi, est beaucoup plus faible au Québec qu'en Ontario. Pour une population en âge de travailler à peu près équivalente dans les deux provinces, toutes proportions gardées, 44% de la population occupent un emploi en Ontario contre 39% seulement au Québec. Cet écart équivaut à 275.000 personnes et au taux de salaire annuel courant, il représente un manque à gagner de près de 3 milliards de dollars. On peut attribuer ce phénomène à peu près pour moitié au taux de chômage et pour moitié au taux d'activité. Si à certains égards, on peut se réjouir de ce que la chute de la natalité entraîne pour un certain temps une baisse dans le nombre des dépendants à la charge des travailleurs, de même qu'une baisse dans les besoins d'investissements de nature démographique, dans l'ensemble, j'attache plus d'importance au fait que le chômage, les taux d'activité et l'émigration dérivent une situation de stagnation économique, de rigidité et d'incertitude politique. Ces indicateurs appellent, de toute évidence, une volonté de redressement orientée vers une croissance économique plus rapide appuyée par des investissements massifs et grand Dieu, faut-il le dire, par un sens plus aigu de l'effort et du travail.

La productivité

Dans une excellente étude du ministère de l'Industrie et du Commerce sur la productivité, on peut lire l'observation suivante: "En 1973, la productivité manufacturière au Québec était dépassée de 24% par celle de l'Ontario et de 16% par celle du Canada. Quant à la productivité des Etats-Unis, elle dépassait celle du Québec de 59% en 1971". Plusieurs autres études ont donné les mêmes résultats. Ces écarts de productivité se retrouvent dans beaucoup d'industries prises une à une, de sorte, qu'il ne suffirait pas de modifier la structure industrielle pour les faire disparaître. On a estimé que pour l'ensemble de l'économie, les effets de structure étaient à peu près négligeables au Québec, et que, pour l'industrie manufacturière, ils n'expliqueraient que la moitié environ des écarts de productivité.

L'une des principales raisons de la faiblesse de la productivité consiste dans le stock de capital par travailleur qui, dans la fabrication, est de 23% plus élevé en Ontario.

Ces constatations sont importantes parce que la productivité est finalement la mesure de tout ce qui compte dans la vie économique, et notamment, de la capacité de produire et de consommer, que ce soit dans le secteur public ou privé.

Ici encore, on peut se poser la question de savoir s'il existe un bouc émissaire sur qui se décharger de la piètre performance de la productivité québécoise et des faibles revenus correspondants. Je répondrai par la négative à cette interrogation, car le niveau de productivité est le résultat de l'ensemble des gouvernements, y compris parfois des gouvernements étrangers, de même que des attitudes et des préférences des entreprises, des consommateurs, des syndicats, et en fait, de toutes les institutions caractéristiques d'une société.

Les remèdes souhaitables

A défaut d'accusations faciles et

Ancien président du Conseil économique du Canada, M. André Raynauld, est devenu député libéral d'Outremont à la dernière élection provinciale. Il a profité du débat sur le message inaugural pour brosser un tableau sombre mais réaliste de la situation économique du Québec. Voici l'essentiel de ses propos.



gratuites, on devra convenir d'un programme général de réforme dont les orientations principales seraient les suivantes:

1) J'ai dit, précédemment, que l'investissement par travailleur dans l'industrie manufacturière était plus bas au Québec qu'en Ontario. En fait, il est plus bas au Québec que dans toutes les autres provinces, à l'exception de l'île du Prince-Edouard. Il faut donc investir davantage et créer par conséquent un climat favorable à l'investissement et à l'épargne. A son tour, un tel climat dépend principalement des perspectives de profit pour les entreprises. La productivité est également sensible à la taille des marchés auxquels le producteur a accès, d'où l'importance d'une politique commerciale aussi peu restrictive que possible à moyen terme, d'où le besoin aussi de maintenir un haut niveau de demande globale intérieure.

2) En dépit des innombrables expériences qui ont été faites en tout sens au cours de l'histoire, on n'a pas encore trouvé de substitut satisfaisant ou efficace aux mécanismes du marché pour l'allocation des ressources. Chaque fois qu'on s'en est écarté pour protéger celui-ci ou celui-là, la situation s'est invariablement tournée contre ceux qu'on voulait d'abord favoriser. Si le prix fixe est trop bas, la consommation est excessive, le produit se raréfie, et tôt ou tard, le prix doit être relevé au-delà de ce qu'il aurait été sans l'intervention initiale.

Si on veut éviter de se retrouver selon l'expression d'Alain Peyrefitte dans une "société à irresponsabilité illimitée", le citoyen doit regagner sa liberté et son autonomie face aux pouvoirs et pour ce, il n'a d'autre alternative que l'économie de marché.

3) Dans des études récentes d'une grande portée, des auteurs ont procédé à une réévaluation du rôle de l'Etat dans la stabilisation.

Ils ont montré que les fortes pressions qui se sont simultanément exercées sur les prix et sur le chômage peuvent être attribuées aux politiques négligentes des salaires dans les secteurs public et parapublic.

L'évolution de ces salaires est à peu près insensible aux conditions du marché du travail. Elle est commandée presque exclusivement par la perception des besoins des employés et des syndicats en cause, et sur le plan technique par le rythme de l'inflation. Comme si travailler pour l'Etat devait immuniser chacun contre toute perturbation extérieure jusqu'à la fin des temps. Bon an mal an, chômage ou pas, conjoncture favorable ou non, recettes publiques en hausse ou en baisse, les salaires réels du secteur public et parapublic doivent poursuivre leur ascension.

Les hausses salariales excessives dans le secteur public

Quand les taux de salaire augmentent dans un secteur, il est bien évident qu'ils devront monter tôt ou tard ailleurs dans l'économie. Si l'Etat employeur n'est pas soumis à une concurrence immédiate (la concurrence existe à la longue, puisque la hausse des impôts fera fuir les entreprises, les capitaux et les citoyens eux-mêmes), les entrepri-

ses privées, elles, le sont. Face à des pressions excessives sur les salaires, celles-ci n'auront d'autre recours que le congédiement d'une partie de leur main-d'oeuvre et à l'extrême, à l'arrêt des opérations. Un gouvernement n'a pas ce privilège.

C'est la raison paradoxale pour laquelle l'Etat est le plus faible et le plus démuné de tous les employeurs. Bien plus, si ce sont les salaires les plus bas qui augmentent le plus rapidement dans le secteur public, comme la chose s'est produite au Canada, c'est sur les faibles salaires du secteur privé que les pressions seront les plus fortes, et par conséquent, ce sont les travailleurs à faibles salaires qui perdront leur emploi les premiers, et ce sont souvent les petites et moyennes entreprises qui seront les premières touchées. Politiques de contraction des échelons de salaires généreuses et bien intentionnées, mais qui, encore une fois, se retournent contre ceux-là mêmes qu'on prétendait aider.

Est-il besoin d'ajouter que quand le ministre des Finances scrute tous les programmes de dépenses à la loupe à la recherche de cette fameuse masse de manœuvre dont il a besoin pour lancer de nouveaux programmes de dépenses, il risque fort de trouver les tiroirs vides parce que ce sont les augmentations excessives de salaires qui l'ont d'abord réduite à néant. La plupart des analystes observent un silence pudique sur la question des salaires du secteur public et de ses repercussions indéniables sur le chômage.

Je sais bien que dans le concret, on ne s'approche pas d'une matière aussi explosive sans prendre des précautions et sans avoir un sens aigu de ses responsabilités et le plus grand respect de la justice et de l'équité.

Chose certaine, le coût réel du travail doit diminuer au Québec, si l'on veut réduire le chômage, de façon durable. On peut atteindre cet objectif par une progression moins rapide des rémunérations, par un allongement des horaires effectifs de travail ou par l'augmentation de la productivité. Quoi qu'il en soit, la lutte à l'inflation et au chômage au Québec passe par une politique plus rigoureuse des salaires dans le secteur public.

Le mythe du pouvoir

Enfin, comme dernier élément des orientations générales à envisager pour l'avenir, je mentionnerai les relations avec le gouvernement fédéral.

Par définition d'un régime fédéral, les champs de juridiction relèvent tantôt des provinces, tantôt du gouvernement fédéral. En principe, quand un domaine de souveraineté est cédé volontairement à un autre niveau de gouvernement, c'est parce que les citoyens et les collectivités en cause, sont susceptibles d'être mieux servis, ainsi, ce n'est pas par abdication.

Nous connaissons tous des cas où des institutions fédérales ont résolu des problèmes, jusque-là inextricables de contestation, de conflit et de guerre. La vallée de la Ruhr a cessé d'être un sujet de division séculaire, lorsque la Communauté européenne du charbon et de l'acier a été créée et qu'on a fait en sorte que les entre-

prises situées d'un côté ou de l'autre des frontières, de plusieurs pays, ont pu se concurrencer sur un pied d'égalité, grâce à une harmonisation systématique des diverses politiques nationales. L'attitude que je veux dénoncer par cet exemple, est celle de poser en principe que le pouvoir est la clef de tout. Rien n'est plus faux. Avoir le pouvoir n'est pas avoir une "solution".

Dans bien des secteurs de la vie contemporaine, il n'est plus possible de partager des champs exclusifs de compétence avec l'espoir que les décisions des uns n'auront aucune influence sur la situation des autres. Les Etats-Unis ont fourni ces dernières années plusieurs exemples de décisions qui bouleversaient le statu quo au Canada sans que formellement leur autorité ne s'étende aux Canadiens. Le plus récent d'entre eux se rapporte au règlement fiscal relatif aux dépenses touristiques à l'étranger. Ces effets de débordement au-delà des territoires et des populations immédiatement concernés sont plus nombreux aujourd'hui qu'ils ne l'ont jamais été dans l'histoire même, dans des domaines, aussi réservés et aussi vitaux que la culture ou les communications. L'interdépendance entre les nations appelle des institutions communes et des mécanismes conjoints de décision. C'est la seule façon de mettre à profit les solidarités existantes et de réduire les antagonismes latents.

C'est pour ces raisons que j'exprime ma conviction que le régime fédéral canadien doit être préservé, sinon, dans toutes ses modalités d'application du moins dans son principe.